l'armée de classe du prolétariat, même en état d'infériorité matérielle s'avérait capable de battre les armées de la contre-révolution fasciste. Loin, cependant de tirer cette leçon, la bureaucratie stalinienne s'est orientée vers une confiance de plus en plus absolue dans les techniciens militaires : mais en consacrant aux yeux du prolétariat mondial la gloire des militaires d'ancien régime comme Chapochnikov ou Ignatiev, elle préparait un piédestal pour Eisenhower ou Leahy, le jour où le simple supériorité du matériel donnerait à ceux-ci l'avantage sur l'adversaire.

Dans le même temps elle orientait l'U.R.S.S. vers une voie sans issue. Nécessairement seule, dans l'impossibilité absolue de compter sur ses alliés impérialistes, l'U.R.S.S. devait obligatoirement, au bout d'un certain nombre de mois de campagne épuisants, se trouver dans un état d'extrême faiblesse militaire et économique, qu'aucune opération offensive, quelle qu'en soit l'envergure, ne pourra réussir à dissimuler, mais au contraire aggraver en définitive. D'où la nécessité pour la bureaucratie stalinienne d'envisager à un moment donné, un compromis social avec l'un ou l'autre des camps impérialistes ; éventualité d'un compromis avec l'Allemagne envisagé de très près xxxxxxxxx au cours de l'été ; éventualité de concessions économiques à de grandes entreprises américaines en échange de la livraison de marchandises qui sont d'un besoin urgent pour l'U.R.D.S. (matériel militaire, vivres, pétrole) : la situation tragique de l'industrie et de l'agriculture soviétiques, de l'aveu même des dirigeants staliniens, en l'absence de toute perspective révolutionnaire de la part de la bureaucratie, obligera celle-ci, en définitive, à capituler devant l'un ou l'autre camp de l'impérialisme, vraisemblablement devant le capitalisme américain qui lui paraitra le mieux à même de lui fournir des moyens de retarder, sinon d'empêcher, l'explosion de la crise politique qui mûrit en U.R.S.S.

Tout en se rendant de mieux en mieux compte que son seul allié est le prolétariat international, et en recherchant son appui, la bureaucratie craignant de plus en plus la révolution, s'efforcera de faire du prolétariat des différents pays, un instrument de chantage sur l'impérialisme auquel elle aura lié son sort, tout en liant le sort de la classe ouvrière, comme le sien propre, au sort de l'un des camps impérialistes. Les différents partis staliniens tendront, de plus en plus, à se substituer à la sociale-démocratie comme agent de l'impérialisme américain. Plus que jamais ils seront l'obstacle le plus redoutable à la lutte révolutionnaire du prolétariat, aussi bien dans les pays capitalistes avancés que dans les pays coloniaux.

Aucune tentative de la bureaucratie ni de l'impérialisme ne saurait pourtant arrêter en chemin la gigantesque vague révolutionnaire qui se prépare. Son extension au monde entier, l'ampleur des masses qu'elle met en mouvement, la profondeur de la crise que traverse l'impérialisme, la faiblesse objective, enfin, de la xxxxxxxx